



A propos de la Paracha...

Par

Rav Yaakov Hissel

Rosh Yechivat Ahavat Chalom

PARACHAT BEHOUKOTAI

Evoluer dans notre avodat HaChem

Travailler et progresser

« Si dans Mes statuts vous marchez et gardez Mes commandements et les accomplissez » (*Vayikra* 26 :3).

Le commentaire de Rachi sur ce verset, qui cite le *Sifra*, enseigne une importante leçon :

- **Si dans Mes statuts vous marchez** : cela peut-il être une référence à l'observance des *mitsvot* ? Lorsqu'il dit « ... et gardez Mes commandements », cela fait référence à l'observance des *mitsvot*. Comment expliquer alors : « si dans Mes statuts vous marchez » ? Donnez-vous de la peine dans l'étude de la Torah !
- **Et gardez Mes commandements** : Donnez-vous de la peine dans l'étude de la Torah afin de l'observer et de la pratiquer, comme il est écrit : « vous les apprendrez, vous garderez pour les faire » (*Devarim* 5, 1).

Nos Sages enseignent que « Celui qui étudie des *halakhot* tous les jours est assuré d'accéder au monde futur comme il est dit « les chemins (*halikhot*) du monde sont à lui » (*Habakouk* 3 :6). Ne lis pas *halikhot* mais plutôt *halakhot* » (*Megouila* 28b). Nous constatons qu'il existe un lien entre *halikha* (marcher) et *halakha*. La connaissance de la *halakha* est le produit de l'effort investi dans la Torah.



Quel est le lien entre le concept de marcher « *halikha* » et de « se donner de la peine dans la Torah » ?

Le besoin de savoir

Celui qui travaille dans la Torah doit toujours être un *holekh*, un marcheur, qui avance et progresse en permanence. Il n'est pas limité à un site défini mais escalade régulièrement des niveaux extraordinairement élevés en matière de Torah et d'accomplissement des *mitsvot*. La Torah n'est pas théorique, elle nous fournit des outils pour pratiquer et agir. Nos Sages traitent de l'importance de l'étude comparée aux bonnes actions. Ils concluent que la Torah est plus importante car elle est un catalyseur pour les bonnes actions (*Kidouchin* 40b). Ailleurs, ils disent « Rava disait, le but de la sagesse [de la Torah] est le repentir et les bonnes actions » (*Berakhot* 17a). Il ne suffit pas d'apprécier la Torah uniquement pour l'exercice intellectuel qu'elle représente, et de ce fait n'impose aucune contrainte sur nos actions et notre mode de vie. Nous étudions la Parole Divine dans le but d'accomplir Sa Volonté.

A défaut de connaissances en Torah, comment pouvons-nous espérer connaître les moyens de servir HaChem ? La Torah nous enseigne à vivre et à progresser pour accéder à des niveaux toujours plus élevés. Finalement, elle nous donne les outils pour atteindre des niveaux spirituels tels que « *hitpachtout hagachmiyout* » (se libérer de sa dimension physique) *roua'h haKodech* » (inspiration Divine) et même la prophétie.

Marcher et grimper

Le Ram'hal nous enseigne un principe fondamental à propos du sens de la présence de l'homme sur Terre. Il écrit « L'homme a été créé non pour sa position dans ce monde mais pour sa situation dans le monde futur ». L'objectif ultime de la création de l'homme n'est pas la vie qu'il vit ici bas mais la vie éternelle, sa part dans le monde futur. Là bas, dans le *olam haba*, il « jouira de la Lumière Divine et profitera de la lumière de la Présence Divine » (*Messilat yecharim*, chap.1).

Nos actions dans ce monde constituent notre unique moyen d'accéder au monde futur. Si nous nous préparons en étudiant la Torah dans le couloir que représente ce monde-ci, nous évoluerons spirituellement et deviendrons dignes de jouir d'une félicité éternelle. Dans la *Beraïta* bien connue sur laquelle *Messilat yecharim* est basé, Rabbi Pin'has ben Yaïr souligne « la Torah mène à la vigilance » et de là, pas à pas, étape par étape, jusqu'à des niveaux de plus en plus élevés dont le point culminant est *le roua'h hakodech* (*Avoda zara* 20b).



Les érudits en Torah ne restent pas statiques ; ils sont engagés dans une ascension spirituelle permanente. Nos Sages citent le verset « Ils s'avancent avec une force toujours croissante, pour paraître devant HaChem à Tsion » (*Tehilim* 84 :8). Les *talmidei 'hakhamim* ne connaissent pas le repos dans ce monde ni dans le monde futur (*Berakhot* 54b). Dans ce monde, ils sont constamment à la recherche d'une progression spirituelle et dans le monde futur, ils continuent à progresser vers des niveaux toujours plus élevés.

L'homme n'est pas un ange, un *malakh*. Il est bien plus que cela, il est un *holekh*, un marcheur, comme l'enseigne le verset « Si tu marches dans Mes voies, si tu suis Mon observance, Je ferai de toi un marcheur parmi ceux qui se tiennent debout » (*Zekharia* 3 :7). L'expression « ceux qui se tiennent debout » fait référence aux anges (*Rachi* et *Metsoudat David*). Seuls les anges restent toujours à la même place. Ils ne connaissent ni l'épreuve, ni la tentation et ne sont pas soumis au pouvoir du *yetser hara* (mauvais penchant) mais ne peuvent pas non plus faire l'expérience de la progression et de l'évolution. Ils sont totalement statiques, ils n'avancent ni ne reculent, ne montent ni ne descendent. L'homme, quant à lui, est un « marcheur ». Il n'est jamais immobile et est doté de la capacité d'avancer et de se rapprocher de la lumière du Tout-Puissant.

C'est pour cette raison que la Torah précise « si dans Mes statuts, vous marchez ». Nous avons été créés pour marcher, avancer, évoluer et atteindre des niveaux toujours plus élevés (voir *Kli Yakar, Vayikra* 18:4; *Biour HaGra, Berakhot* 64b ; *Mechekh 'Hokhma, Devarim* 34:6 ; *Nefech ha'Hayim, Chaar aleph*, Chap. 10).

Agir correctement

La Torah est notre moteur, elle nous pousse à avancer et à grimper. Plus nous étudions, plus nous serons capables d'accomplir les commandements Divins de la manière la plus parfaite et la plus scrupuleuse. Des lacunes dans la connaissance de la Torah génèrent forcément des failles dans l'accomplissement des *mitsvot* - nous ne pouvons accomplir les *mitsvot* correctement que si nous en mesurons les conséquences.

Une grande connaissance suppose des obligations et des responsabilités plus importantes, comme nous l'apprenons du verset « accroître sa connaissance, c'est accroître sa peine » (*Kohélet* 1 :18). Notre investissement dans l'accomplissement des *mitsvot* est proportionnel à notre connaissance de la Torah. La conscience aigüe des devoirs et des responsabilités qui sont les nôtres, rend la tâche plus ardue à assumer. Nous découvrons soudainement que les commandements sont loin



d'être simples. Qui aurait pu penser qu'ils contenaient autant de détails ? Plus nous apprenons, plus le chemin est difficile, car nous sommes en permanence en quête de la perfection.

Notre routine matinale illustre bien ce principe. Observons un *talmid 'hakham* de son réveil jusqu'à son arrivée à la synagogue et comparons ses centres d'intérêt à ceux d'un juif moins rigoureux dans son accomplissement des *mitsvot*.

Dès qu'il ouvre les yeux, le *talmid 'hakham* est confronté à une foule de questions et d'opinions halakhiques. Il doit gérer les nombreux détails relatifs au *modé ani*, se laver les mains, s'habiller, enfiler ses chaussures ... Chacun de ses mouvements doit être soigneusement réfléchi. Avant de sortir de chez lui, il a déjà fait appel à vingt-quatre paragraphes du *Choul'han Aroukh Ora'h 'Hayim* et leurs commentaires ainsi que les contributions des exégètes contemporains et celles de nombreux décisionnaires halakhiques plus récents. Pour arriver au terme de ses prières quotidiennes, il doit maîtriser cent cinquante paragraphes et pour accomplir les *mitsvot* d'une année entière, il aura navigué dans les six cent quatre-vingt sept paragraphes du *Choul'han Aroukh*. Le profane, qui a une connaissance moins pointue des *halakhot* ne rencontre pas ces problèmes. Chaque matin, il dit rapidement *modé ani*, se lave les mains, se glisse dans ses vêtements, saute dans ses chaussures et entame sa journée sans que le souci de perfection ne vienne perturber sa routine bien rôdée.

Rabbi 'Hayim Palagi de Smyrne était connu pour son extrême rigueur dans l'accomplissement des *mitsvot*. Il investissait d'énormes efforts dans l'accomplissement de la plus stricte des opinions concernant chaque *mitsva*. Il analysait soigneusement chaque *'houmra*, rigueur, pour s'assurer que sa « rigueur ne le mène pas au laxisme ». Il voulait être certain de ne pas donner priorité à des sujets mineurs au détriment de sujets fondamentaux (rapporté par son fils Rabbi Avraham Palagi dans *Tsavaa Me'Hayim, Ot youd 'het, 'houmra*).

Compréhension profonde

Une vaste connaissance de la Torah nous permet de relier les *mitsvot* à des niveaux plus profonds. Le *talmid 'hakham* familier des secrets de la Torah et des raisons qui sous-tendent les commandements, en appréciera les apports ésotériques et la contribution que ses prières et de ses *mitsvot* apportent au perfectionnement des mondes supérieurs. C'est la manière la plus élevée de servir HaChem.

Nous retrouvons ce concept dans le *Nefech ha'Hayim* (fin du *Chaar Dalet*). Rabbi 'Hayim de Volozhin traite du comportement attendu de la part d'un individu



qui a reçu de HaChem le privilège de comprendre les significations ésotériques de la Torah ainsi que la signification cabalistique et les intentions des *mitsvot* comme elles sont présentées par nos Sages, au nombre desquels Rabbi Chimon bar Yo'haï et ses élèves, et par le Arizal bien des siècles plus tard. En relation avec l'étendue de son savoir et de sa compréhension, cet homme doit tenir compte de l'impact de chacune de ses actions, de ses paroles et de ses pensées sur notre monde physique et sur les mondes supérieurs spirituels. Cette introspection le conduira à servir HaChem et à accomplir scrupuleusement Ses commandements avec un cœur pur, saint et empli de crainte et d'amour pour le Tout-Puissant. Accomplies à ce niveau, les *mitsvot* provoquent une profonde rectification des Mondes Supérieurs bien plus importante.

Lichma

L'étude de la Torah nécessite également la dynamique et l'évolution de la *halikha*. Nos Sages décrivent cette évolution « On doit toujours s'investir dans la Torah et les *mitsvot* même si on ne le fait pas *lichma* (de manière désintéressée) car à travers l'étude *lo lichma* (qui n'est pas désintéressée) on parviendra à étudier de manière désintéressée » (*Pessa'him* 50b et al).

Qu'est-ce qui définit une Torah *lichma*, étudiée de manière désintéressée uniquement en l'honneur de HaChem et une Torah *chelo lichma*, étudiée de manière intéressée (motivée par des arrière-pensées et intérêts personnels) ?

Rachi et *Tossefot* portent un regard plus souple sur cette question. Ils expliquent que « la Torah qui n'est pas *lichma* » est une Torah étudiée spécifiquement pour des motifs inavoués liés à ce monde, tels que l'honneur ou les avantages financiers que peut procurer notre étude (*Berakhot* 17a ; *Pessa'him* 50b ; *Sota* 22b). Ils semblent être d'avis que l'étude de la Torah motivée par la récompense éternelle dans le Monde Futur est considérée comme *lichma*.

La définition du Rambam peut être, quant à elle, considérée comme très stricte. Il écrit qu'étudier la Torah *lichma* signifie étudier dans le but de découvrir la vérité et non dans l'espoir d'en être récompensé dans ce monde-ci ou dans le monde futur.

La Torah *chelo lichma* suppose une étude motivée par l'attrait de la récompense ou la crainte de la sanction, même dans le Monde Futur. Le Rambam considère la rémunération du temps d'étude comme acceptable uniquement pour les jeunes étudiants. En récompensant les enfants, on les incite à étudier toujours plus. L'étude à des fins de bénéfices personnels n'est pas autorisée pour des érudits plus âgés (*Hilkhot techouva* 10 :1-3, 3 :5,10, *Perouch hamichnayot*, *Sanhédrin* 10 :1).



Dans l'étude de la Torah également, nous devons être les « marcheurs » ceux qui évoluent et avancent. Les jeunes sont encouragés à étudier par les cadeaux et les friandises qu'ils reçoivent et qu'ils apprécient. Les adultes aimeraient eux aussi être récompensés de manière plus conséquente, par des marques d'honneur ou des gains financiers. Nous devons dépasser cette approche enfantine de l'étude de la Torah récompensée par une douceur, même si la récompense est plus raffinée et recherchée. Comme l'enseigne le Rambam, nous devons nous battre pour une étude sincère, parfaite, *lichma* simplement parce qu'elle représente la vérité et parce que nous aimons Celui Qui nous la donne, sans plus d'arrière-pensées.

Nos Sages étaient toutefois conscients qu'il est impossible d'atteindre immédiatement le niveau de Torah *lichma*. Il se développe étape par étape, commence par l'étude motivée par des intérêts personnels et progresse vers des niveaux supérieurs de pur dévouement à la Torah. C'est pour cette raison que nos Sages disent, « On doit toujours s'investir dans la Torah et les *mitsvot* même si on ne le fait pas *lichma* (de manière désintéressée) car à travers l'étude *lo lichma* (qui n'est pas désintéressée), on parviendra, à terme, à étudier de manière désintéressée »

Selon le Rambam, l'étude de la Torah motivée par un quelconque désir de récompense, même celle du Monde Futur, n'est pas *lichma*. Selon Rachi et *Tossefot*, l'étude de la Torah motivée par la récompense accordée dans le monde futur reste considérée comme Torah *lichma* ; seule la Torah étudiée dans un intérêt personnel n'est pas considérée comme Torah *lichma*.

Ces deux niveaux de *lo lichma* (celui de Rambam et celui de Rachi et *Tossefot*) sont acceptés par HaChem, même si notre étude est à l'origine motivée par des raisons profanes. Si nous continuons à étudier la Torah, nous progresserons à terme jusqu'au niveau de *lichma*.

Des niveaux dans l'étude

L'étude de la Torah *lichma* nous permet de générer un impact sur les mondes supérieurs, de rectifier et de parfaire la racine de l'âme. Lorsque nous étudions exclusivement *lichma*, nous méritons toutes ces grandes choses que le *Nefech ha'Hayim* décrit : crainte complète du Ciel, proximité avec HaChem et Sa Torah et rectification du monde par sa soumission au Royaume du Tout-Puissant.

La Torah se réfère à ce type d'évolution spirituelle lorsqu'elle nous ordonne « dans Mes statuts vous marchez ». Nous ne devrions pas nous contenter d'une étude superficielle mais rechercher une étude de la Torah qui implique une *halikha*



– une bataille constante pour atteindre des niveaux plus élevés avec « une force toujours croissante » (voir *Tehilim* 84 :8). Nous trouvons cette idée dans le rêve prophétique de Yaakov. « Il a vu une échelle qui se tenait sur la Terre et son sommet atteignait le ciel et voici que les anges de D-ieu y montaient et en descendaient » (*Berechit* 28 :12). Nos actions réalisées pendant notre séjour sur Terre doivent atteindre le Ciel et amener le Monde Divin à une plus grande perfection.

Pourquoi la Terre a-t-elle été perdue ?

La conscience que nous avons de l'importance de l'étude de la Torah est décisive, comme nous l'enseigne un enseignement de nos Sages relatif à la destruction du *Bet haMikdash* et à la dévastation de la Terre d'Israël qui s'ensuivit.

Le prophète *Yirmiyahou* a dit « Quel est l'homme assez sage pour comprendre cela ? Pourquoi ce pays est-il ruiné, dévasté comme le désert où personne ne passe ? HaChem l'a dit : C'est parce qu'ils ont abandonné la loi que Je leur ai donnée, parce qu'ils n'ont pas écouté Ma voix et n'ont pas suivi ses voies » (*Yirmiyahou* 9 :11-12). Le prophète s'interroge sur les causes réelles de la destruction du Temple et de l'exil de notre peuple.

Nos Sages enseignent « Rabbi Yehouda disait, Rav disait quel est le sens du verset « Quel est l'homme assez sage pour comprendre cela » ? Cette question fut posée aux Sages et aux Prophètes mais ils ne purent y répondre, jusqu'à ce que le Saint béni soit-Il l'explique Lui-même comme il est écrit « HaChem a dit : car ils ont abandonné Ma Torah signifiant « ils n'ont pas écouté Ma voix » signifiant « qu'ils n'ont pas suivi ses voies ». Rabbi Yehouda disait, Rav disait que pour la première fois dans leur histoire, les enfants d'Israël ne récitaient pas la bénédiction avant d'étudier la Torah » (*Nedarim* 31a).

Seul HaChem Lui-même peut répondre à cette question. La destruction s'est produite parce que le peuple a abandonné la Torah comme l'atteste cette réalité : ils ne disaient pas *birkat haTorah* (la bénédiction de la Torah) avant de commencer à étudier.

Apprécier la Torah

Ces mots nécessitent de toute évidence une explication. Le commentaire sur le Ran, citant Rabbenou Yona nous la fournit.



Personne ne disait que les gens de cette génération n'étudiaient pas la Torah. Si tel avait été le cas, le problème aurait été évident pour les Sages et les Prophètes qui n'auraient pas eu besoin que le Tout-Puissant le résolve Lui-même. En réalité, il s'agissait exactement de l'opposé : ils étudiaient la Torah toute la journée.

Le problème se trouvait dans leur attitude face à l'étude de la Torah : ils ne la considéraient pas comme assez importante pour justifier la récitation d'une *berakha* préalable. De leur point de vue, la Torah était une discipline académique parmi tant d'autres qu'ils étudiaient car ils avaient été éduqués pour le faire depuis leur naissance. Ils ne percevaient pas l'étude de la Torah comme un moyen de se rapprocher de HaChem et de progresser à Son service. Pour eux, l'étude de la Torah était une tradition nationale du peuple juif, une coutume qu'ils avaient toujours respectée, rien de plus.

Le verset dans *Yirmiyahou* fait état de trois problèmes distincts.

- Ils ont abandonné Ma Torah que Je leur ai donnée

La Torah qu'ils ont abandonnée était « Ma Torah »- *Torat HaChem* qui vient d'En-Haut et amène la bonté sur le monde. Chaque jour, dans *birkat haTorah*, nous qualifions HaChem de *noten haTorah*, Celui Qui donne la Torah. Ces mots sont formulés au présent car HaChem nous fait don de la Torah quotidiennement (*Maharal, Netivot Olam, Netiv HaTorah*, Chap. 7 ; *Derachot HaMaharal, Derouch al HaTorah*, p. 35 ; *Tiferet Israël*, Chap. 56) ; la Torah n'est pas simplement une culture comme ils la percevaient, à D-ieu ne plaise. Il nous incombe d'apprendre, par l'étude de la Torah, à mieux connaître HaChem et à nous rapprocher de Lui

- « Ils n'ont pas écouté Ma voix »

L'objectif de l'étude de la Torah est très précisément celui-ci : obéir à HaChem et se soumettre à Sa volonté. Les gens de cette génération ne cherchaient pas à connaître et encore moins à accepter la Volonté Divine comme elle est exprimée dans la Torah.

- « Ils n'ont pas suivi ses voies »

Une fois encore nous trouvons une référence au principe fondamental de *halikha*, marche. Pour quelle raison le verset précise-t-il « ils n'ont pas marché » ? Car la Torah attend de nous d'être des « marcheurs », d'avancer constamment et de grimper toujours plus haut. Les contemporains de la Destruction manquaient de ce trait essentiel et se satisfaisaient de leur situation. Le niveau inférieur était confortable et familier et ils ne nourrissaient pas l'ambition



d'aller plus loin. Ils considéraient leur comportement comme correct ; c'est précisément cette attitude qui est à l'origine de la perte de la Terre.

Reculer

Ce dernier problème illustre le travail élaboré du *yetser hara*. Il sait parfaitement que l'homme n'est pas statique. Si nous n'avancions pas, nous reculons inévitablement (*Biour haGra, Michlei 15 :24*). Nous trouvons ce principe dans les paroles poignantes du roi David « Car ils m'ont empêché, en me chassant, de m'attacher à l'héritage de HaChem et m'ont dit : va servir des dieux étrangers » (*Chemouël 1 – 29 :16*). »

Pourquoi David compare-t-il le fait de quitter la Terre Sainte avec celui d'abandonner totalement le Tout-Puissant et de s'adonner à l'idolâtrie ? Car le pas qui les éloigne d'Erets Israël est le premier de ceux qui les éloignent de HaChem et les rapprochent dangereusement de l'idolâtrie.

Nos Sages expliquent un principe important « Telles sont les méthodes du *yetser hara*. Aujourd'hui il te dit fais ceci, demain il te dira fais cela et le surlendemain, il te dira va servir les idoles et tu iras les servir » (*Chabbat 105b*). Si nous ne nous élevons pas, nous régressons ; si nous n'avancions pas, nous reculons. Si nous ne marchons pas dans les statuts de HaChem en peinant dans l'étude avec l'objectif d'évoluer et de progresser dans le service du Tout Puissant, nous pourrions tomber très bas et à terme, nous adonner à l'idolâtrie, à D-ieu ne plaise.

Cette publication est dédiée au mérite et à la réussite de
Sarah bat Catherine
et de Moché ben Louna
et leurs familles